

TEMPO



Le webzine de l'actualité du jazz en Bourgogne-Franche-Comté

AVRIL-JUIN 2021

DOSSIER



Les publics du jazz

Il a participé à ce dossier : Lucas Le Texier

Tempo webzine est une publication numérique mensuelle gratuite éditée par le centre régional du jazz en Bourgogne-Franche-Comté

Le Centre régional du jazz est financé par le Ministère de la Culture (DRAC Bourgogne-Franche-Comté), le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et la Spedidam



CARACTÉRISTIQUES DES PUBLICS DU JAZZ EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Premiers au front pour parler des publics du jazz et de leur évolution, les directeurs, programmeurs ou administrateurs des établissements culturels de la région dressent un portrait-robot des amateurs du jazz d'aujourd'hui.

L'histoire du jazz est une histoire de l'ambivalence. Le jazz, « *musique populaire savante* [1] », connaît des transformations profondes de ses publics. L'enquête [2] commandée par le CRJ en 2010 sur la région Bourgogne et réalisée par deux sociologues, Wenceslas Lizé et Olivier Roueff, a illustré la féminisation progressive, le vieillissement et une « *élitisation* [3] » des publics du jazz. La sortie des Cinquante ans de pratiques culturelles en France de Loup Wolff et Philippe Lombardo donne une tendance générale : si on observe une hausse de la fréquentation des institutions culturelles depuis les années 70 [4], il faut cependant remarquer une baisse de la fréquentation des plus jeunes (15-28 ans) [5]. Pour interroger la région BFC, rien de mieux que d'aller consulter les pro-

grammateurs, directeurs, organisateurs, administrateurs [6] membres du réseau du CRJ pour comprendre et analyser au fil de leur discours, la véracité des différentes évolutions énoncées ci-dessus.

Premier constat qui revient parmi ces programmeurs, le vieillissement du public du jazz. La moyenne d'âge tourne entre 40 et 50 ans, avec une présence non négligeable des 60 ans et plus. Ce vieillissement s'explique d'abord par des raisons structurelles, indépendamment du jazz : la population de la région vieillit, entraînant mécaniquement un vieillissement des publics assistant aux concerts.

Christophe Joneau (La Fraternelle, Saint-Claude), Guillaume Dijoux (Cabaret L'Escale, Migennes) et Médéric Roquesalane (L'Arrosoir, Chalon-sur-Saône) établissent directement un lien entre l'âge de leur public et l'âge du bassin où rayonne leur établissement culturel. En effet, la majorité des publics assistant au jazz dans les structures de la région provient des bassins de vie avoisinant, dans un rayon compris entre 30 et 70 km en moyenne autour de l'établissement.

Ces différences d'âge entraînent d'ailleurs des casse-têtes pour l'organisation d'évènements, car les manières de consommer la musique ne sont plus tout à fait les mêmes. Comme le raconte David Dornier (Bled'Arts, Esprels) pour son festival Jazz à Oricourt : *« On se rendait compte que les publics se croisaient, mais ne se mélangeaient pas. Les anciens arrivaient au début et s'en allaient entre 21h et 22h, moment où les plus jeunes débarquaient »*.

Autre constat unanime pour les programmeurs : la répartition entre les Hommes et les Femmes a considérablement évolué pour arriver aujourd'hui à une situation proche de la parité. Cette évolution peut être partiellement expliquée en raison de l'âge moyen des publics du jazz : cela les rend plus enclins à profiter des concerts de jazz entre amis mais aussi en couple comme me le confiait Nicolas Petitot (Frontenay Jazz, Frontenay) ou Victor Landard (Le Bœuf sur le Toit, Lons-le-Saunier).

En ce qui concerne l'« élitisation » du public, les avis sont partagés. Il est d'autant plus difficile d'établir la véracité des tendances remarquées par les deux études que j'ai mentionnées sans l'appui de véritables chiffres. Selon les données qui m'ont été transmises par Jacques Parize (D'Jazz Kabaret, Dijon) sur ses publics, les étudiants, professions intermédiaires et cadres qui viennent assister aux concerts de D'Jazz Kabaret représentent au moins 50% de son audience. Dans le même ordre d'idée, Didier Levallet (Jazz Campus en Clunisois, Cluny) évoque les néo-ruraux venus s'installer dans le bassin clunisois et qui possèdent « *un goût plus affirmé pour les loisirs cultivés* [7] » : ils viennent gonfler les rangs du public pour son festival et tranchent avec la paysannerie locale moins sensible aux musiques proposées.

Les trois tendances remarquées par les études que nous avons mentionnées semblent se retrouver dans les dires des programmeurs. Il faut cependant garder à l'esprit que notre panorama cache des situations extrêmement différentes : des jazz-clubs avec une programmation résolument jazz contemporain ; des SMAC dont le jazz constitue une partie de la programmation parmi les musiques actuelles ; des associations opérant dans la ruralité qui tentent de concilier l'ensemble des goûts musicaux, de la musique traditionnelle aux musiques actuelles. La plupart des programmeurs cherche et réussisse à fidéliser des publics qui se rendent aux concerts autant voire moins pour le genre que pour y retrouver une expérience particulière ou un lieu de rendez-vous proche de chez eux.

Il semble donc que les publics du jazz croisent plusieurs dynamiques et tendances dont on peut tirer un rapide portrait : un public de BFC localisé, vieillissant mais dont la répartition H/F est quasiment de 50%. Dans la plupart de situations décrites, on aurait du mal à parler d' « amateurs de jazz ». Le mot renvoie désormais à une sociabilité du club que l'on trouve par exemple à Dijon à l'Après-guerre [8] ou à des passionnés qui ont rapproché le jazz des musiques savantes [9].

Les programmeurs sont cependant face à de nouveaux défis, du fait des transformations de la consommation de la culture induites par le numérique et des difficultés à renouveler les publics d'une musique cataloguée comme « *vieillissante* [10] ».

NOTES

[1] Sylvain Bourmeau, « Jazz, musique populaire savante », La Suite dans les idées, France Culture, le 02/11/2013. URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-suite-dans-les-idees/jazz-musique-populaire-savante>.

[2] Wenceslas Lizé, Olivier Roueff, Etude sur les publics et les non-publics du jazz en Bourgogne (Synthèse), CRJ, 2010, 42 p.

[3] Que j'entends simplement par des publics du jazz davantage diplômés et issus de couches socio-professionnelles supérieures.

[4] Cyrille Planson « Un café avec... Loup Wolff », La Scène, hiver 2020, p. 18.

[5] Philippe Lombardo, Loup Wolff, Cinquante ans de pratiques culturelles en France, Culture Etudes, 2-2, 2020, p. 49.

[6] Pour plus de simplicité, nous définirons génériquement toutes ces fonctions par « les programmeurs ».

[7] Wenceslas Lizé, Olivier Roueff, Etude sur les publics et les non-publics du jazz en Bourgogne (Synthèse), CRJ, 2010, p. 15. URL <https://www.crjbουργognefranchecomte.org/sites/default/files/2019-09/SyntheseEtudePublicJazzBourgogneWeb.pdf>

[8] Michel Pulh, Au fil du jazz. Bourgogne, 1945-1980, Nevers, Centre Régional du jazz en Bourgogne ; Neuilly-lès-Dijon, Edition du murmure, 2011, p. 166.

[9] Wenceslas Lizé, « La légitimité du jazz et des musiques savantes. Des statistiques sur les publics à la critique en ligne », RESET [En ligne], 5, 2016, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 12 février 2021. URL : <https://journals.openedition.org/reset/622> ;

[10] Wenceslas Lizé, « Les transformations du public du jazz. Légitimation et vieillissement d'une « musique de jeune » , in Caroline Giron-Panel et al. (dir.), Les Publics des scènes musicales en France (XVIIIe-XXIe siècles), Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 145-161.



PRATIQUES NUMÉRIQUES. TRANSITION ET ACCOMPAGNEMENTS DES PUBLICS PAR LES PROGRAMMATEURS

Le numérique prend une place de plus en plus importante dans les pratiques culturelles des français. Comment accompagner l'évolution de cette tendance chez les publics du jazz ? Perspectives avec les responsables d'établissements culturels en Bourgogne Franche-Comté.

On ne peut plus comprendre aujourd'hui la consommation de la culture sans s'intéresser aux pratiques culturelles numériques. Les quelques chiffres donnés par l'étude des Cinquante ans de pratiques culturelles en France de Loup Wolff et Philippe Lombardo font état d'une transformation profonde en ce qui concerne la musique : plus d'1/3 des français de 15 ans ou plus écoutent de la musique en ligne, et les contenus numérisés de la radio, télévision ou de la musique enregistrée prennent une place toujours plus importante dans le quotidien des habitants de l'Hexagone [1].

La quasi-totalité des programmeurs [2] interviewés évoquent la place grandissante des outils et contenus numériques dans le quotidien.

Au moment de mon entretien, Nicolas Petitot (Frontenay Jazz, Frontenay) m'expliquait que le site internet allait justement avoir une nouvelle version plus détaillée, couplée à une utilisation de Facebook et à la création d'un Instagram du festival. Idem pour Antoine Bartau (Le Crescent, Mâcon) dont le site du Crescent, qui permettait d'ores et déjà de réserver en ligne et de se renseigner sur la programmation, a été refait pendant le premier confinement. Une newsletter hebdomadaire est envoyée pour annoncer les concerts de la semaine, en plus du Facebook qui est utilisé comme moyen de communication.

Signe de l'importance de ces outils, Victor Landard (Le Bœuf sur le Toit, Lons-le-Saunier), lors de la reprise par son association du Bœuf sur le Toit, a recréé un site internet et s'est doté d'un chargé de communication : l'utilisation des réseaux sociaux comme Facebook ou Instagram permet de « *raccrocher les publics* ». Au travers de ces outils numériques qui sont maintenant répandus dans les structures, certains en profitent pour proposer un retour d'expérience. David Demange (Le Moloco, Audincourt) promeut la communication a posteriori de la date du concert, grâce à la diffusion de photos où les spectateurs peuvent se retrouver assistant à l'évènement musical.

Le contenu mis à disposition des publics rentre dans le cadre de la politique numérique. A La fraternelle, Christophe Joneau (La fraternelle, Saint-Claude) renvoie sur son site, pour chaque spectacle, vers une vidéo, un teaser ou un Soundcloud où le spectateur peut simplement se faire une idée du concert. Guillaume Dijoux (Cabaret L'Escale, Migennes) a développé en plus des réseaux sociaux, une chaîne YouTube où le public peut retrouver la présentation de la saison artistique ainsi que les artistes qui vont s'y produire. Le numérique est le lieu de création d'un contenu spécifique, fait de courtes interviews et d'extraits musicaux : « *On ne met pas un concert de deux heures en ligne. On essaye de travailler sur des petits formats d'une ou deux chansons* » comme me le confirme Guillaume Dijoux. Même chose pour Médéric Roquesalane (L'Arrosoir, Chalon-sur-Saône) avec la diffusion des « Solos de Noël » sur le modèle d'un « *calendrier de l'après* » à la fin décembre 2020, ce qui a permis de remplacer les concerts qui n'ont pas été possibles en raison de la crise sanitaire. Des petites pastilles vidéo qui furent à retrouver pour les fêtes, non pas sous le sapin mais en ligne (voir les quelques vidéos de L'Arrosoir en 2020 et 2021 ci-après)

https://youtu.be/mL7Of3cimhs?list=PLKi-h4wZL83sVQgh9TclQArteW6BO3_Oqr

Il ne faudrait cependant pas y voir un remplacement mais plutôt une coexistence des moyens pour continuer de toucher les publics. D'abord parce que le contenu numérique induit de nouvelles modalités de consommation sans pour autant remplacer les anciennes. Ensuite, parce que les programmeurs font coexister les anciens outils de communications avec les nouveaux. Le Crescent garde la diffusion du support papier et les affiches trimestrielles pour annoncer sa programmation. La programmation papier de L'Arrosoir est toujours attendue et avec le bouche-à-oreille, les outils de communication traditionnels restent efficaces pour faire venir les publics. Comme le résume Victor Landard, « *la communication, c'est finalement un panel d'outils* ».

Le jazz s'exporte numériquement et s'adapte aux nouvelles consommations des publics. On cerne qu'il y a moins une substitution qu'une complémentarité qui s'installe. La pandémie a accéléré ces transformations, puisque le numérique permet aussi de mettre à disposition des publics un contenu qui lui est pour le moment inaccessible en présentiel.

[1] Philippe Lombardo, Loup Wolff, Cinquante ans de pratiques culturelles en France, Culture Etudes, 2-2, 2020, p. 1 et p. 28-30.

[2] Pour plus de simplicité, nous définirons génériquement toutes les fonctions de nos interviewés par « les programmeurs ».

LE JAZZ, ENTRE « MUSIQUE DE VIEUX » ET MUSIQUE DE JEUNES

Face à un vieillissement des amateurs de jazz et un essor de la consommation culturelle numérique, la question d'un renouvellement des publics du jazz mérite d'être interrogée. Entre programmations éclectiques et réinvention, les différents établissements culturels de la région tentent de s'adapter aux enjeux d'aujourd'hui concernant la diffusion du jazz.

Wenceslas Lizé et Olivier Roueff ont démontré dans leur étude de 2010 sur les publics du jazz en Bourgogne que les générations nées entre 1959 et 1973 ont assuré le principal renouvellement du public dans les années 1980, tandis que « *les années 1990 et 2000 sont marquées par la désaffection des générations suivantes* [1] ». Si l'on se remémore que la fréquentation des institutions culturelles pour les plus jeunes (15-28 ans) est en baisse par rapport à ceux de la génération précédente [2], la question du renouvellement des publics pour le jazz peut se poser.

La première solution qui peut être mise en place correspond à une politique tarifaire spécifique pour les plus jeunes. Jacques Parize (D'Jazz Kabaret, Dijon) s'est affilié à deux dispositifs qui offrent des réductions ou la gratuité pour les activités culturelles :

la e-carte Avantages Jeunes du Centre Régional d'Information Jeunesse Bourgogne Franche-Comté et la « Carte Culture » pour les étudiants de Dijon Métropole. Phénomène identique au Crescent mâconnais qui propose pour les étudiants (d'écoles de musique ou non) ainsi que les scolaires un tarif réduit. Pour Nicolas Petitot (Frontenay Jazz, Frontenay), cette démarche est indispensable : « *Il faut adapter l'offre tarifaire, sans forcément que ce soit gratuit, mais de façon à ce que, pour les jeunes qui aient envie d'assister à un concert, le prix ne soit pas un frein* ». Les projets gratuits et en plein-air comme les dijonnais D'Jazz dans la Ville/au Jardin/à la Plage permettent aussi de toucher un autre public, plus hétérogène et qui diffère des caractéristiques énoncées dans la première partie de ce dossier.

L'un des principaux problèmes pour la quasi-totalité des programmeurs [3] concerne le manque d'attrait de l'étiquette « jazz ». Tout se passe comme si le mot renvoyait à la musique des générations précédentes sans pour autant pouvoir signifier au public la pertinence et l'influence sur les autres styles musicaux qu'il pourrait avoir aujourd'hui. « *Le problème, c'est que les jeunes ne se rendent pas compte que lorsqu'ils écoutent du rap, ça peut être du jazz avec des samples, ou de l'improvisation. C'est comme s'il fallait enlever ce mot* » me résumait David Dornier (Bled'Arts, Esprels). D'où des situations quelque peu paradoxales où, pour du jazz, on se pose la question d'appliquer cette étiquette, au risque de voir une désaffection du public. David Demange (Le Moloco, Audincourt) m'expliquait que le mot avait un effet repoussoir, d'où des astuces pour communiquer sur certaines dates en usant de nouveaux termes comme « groove » ou « néo-soul ». Idem pour Guillaume Dijoux (Cabaret L'Escale, Migennes) qui aurait tendance à préférer un autre terme afin d'éviter un a priori négatif de la part des publics. Ces constats rejoignent aussi celle d'une jeune génération qui a de plus en plus de mal à se revendiquer comme exclusivement jazz(wo)man [4]. Pour autant, Didier Levallet (Jazz Campus en Clunisois, Cluny) et Médéric Roquesalane (L'Arrosoir, Chalon-sur-Saône) se demandent légitimement par quoi pourrait-on remplacer ce mot. A l'Arrosoir, on a proposé un terme maison pour définir la programmation : « Jazz et musique de traverse ».

Pour redorer le blason de l'étiquette « jazz », l'une des solutions reste une programmation cross-over et pluri-stylistiques. C'est le chemin pris par Christophe Joneau (La Fraternelle, Saint-Claude) qui insère le jazz dans une programmation « musiques », au pluriel. Pour Victor Landard (Le Bœuf sur le Toit, Lons-le-Saunier), cela passe par des propositions stylistiques mêlant le jazz avec des styles musicaux que la jeunesse s'est plus largement appropriée, comme l'électro ou le rap. C'est finalement tout ce qui fait la richesse du jazz qui provoque des rencontres et des mélanges tant avec les musiques contemporaines que

les musiques actuelles ou traditionnelles, comme me le rappelle Guillaume Dijoux. Pour faire venir les publics, il faut alors mettre en avant cet éclectisme et la richesse actuels de ces échanges. David Demange me le résume ainsi : « *Tu peux raccrocher les jeunes à des codes culturels qui sont de leur génération. Montrer que le jazz n'est pas une vieille musique, mais une musique actuelle avec des artistes comme Kendrick Lamar ou Kamasi Washington* ».

Une autre solution concerne la transformation des lieux pour écouter le jazz. Antoine Bartau me parle du concept des apéros-concerts organisés par le Crescent, un moyen de renouer avec la simplicité et l'informel. A La Fraternelle, Christophe Joneau met en avant la proximité entre les publics et les artistes en résidence qui se rencontrent et échanges autour d'un café au sein de la Maison du peuple.

Du fait de son institutionnalisation progressive depuis les années quatre-vingt et de son entrée partielle dans la culture légitime, le jazz est un style qui oscille en permanence entre musique populaire et musique savante. Les programmeurs recherchent des solutions et se réinventent pour proposer un jazz tout à la fois exigeant et accessible, dont tous les efforts seront payants à plus ou moins long terme.

[1] Wenceslas Lizé, Olivier Roueff, *Etude sur les publics et les non-publics du jazz en Bourgogne (Synthèse)*, CRJ, 2010, p. 11. URL : <https://www.crbourgognefranche-comte.org/sites/default/files/2019-09/SyntheseEtudePublicJazzBourgogneWeb.pdf>

[2] Philippe Lombardo, Loup Wolff, *Cinquante ans de pratiques culturelles en France*, Culture Etudes, 2-2, 2020, p. 49.

[3] Pour plus de simplicité, nous définirons génériquement toutes les fonctions de nos interviewés par « les programmeurs ».

[4] Lucas Le Texier, « La relève du jazz made in BFC : une jeunesse éclectique », *Tempo webzine*, février 2021.